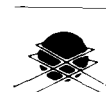


# DÉCLASSEMENT, MARGINALITÉ ET RÉSISTANCE AU STIGMATE EN MILIEU RURAL BRETON \*



**Serge Paugam**

La transformation de l'environnement technique et la rapidité des mutations économiques et sociales constituent des obstacles à l'intégration de tous les membres d'une collectivité. Le progrès technique et la perte progressive des repères traditionnels créent des victimes parmi les couches inférieures de la société. Le terme de marginalisation, dans l'acception courante, renvoie au problème du décrochage d'une population défavorisée qui s'intègre mal aux structures globales de la société moderne.

Ce thème de recherche n'est pas nouveau dans les sciences humaines. Au cours de la période de croissance et de modernisation intensive des économies occidentales à partir de 1945, de nombreux travaux ont porté sur l'émergence de nouvelles normes urbaines et industrielles liées à l'exode rural massif. Inspirés par les recherches des sociologues de l'École de Chicago dans les années vingt et trente, certains chercheurs ont étudié avec précision et de façon originale la sociabilité, les dynamiques identitaires, les trajectoires sociales en milieu urbain et, presque naturellement, l'intégration difficile du sous-prolétariat aux normes de la société globale a attiré leur attention. L'idée de la désagrégation de la culture sociale comme conséquence des mutations trop rapides et de la disparition progressive de certaines normes traditionnelles pour les populations migrantes, a constitué un thème fort dans ces travaux et il est compréhensible que la ville ait été le lieu privilégié pour l'observation et l'analyse.

Au cours de cette période, force est de constater la pauvreté des études sur la marginalisation en milieu rural. Faut-il en conclure que ce phénomène n'existe pas ou qu'il est dérisoire ? Nous pourrions penser en effet que les normes dans le monde rural sont plus stables, moins diversifiées et, par conséquent, plus évidentes que celles du milieu urbain; que le contrôle social est plus intense dans les sociétés rurales; que l'interconnaissance qui y règne généralement favorise la solidarité et les échanges entre les membres, etc. Ces arguments recouvrent incontestablement une partie de la réalité mais ils ne sont pas suffisants pour exclure définitivement le problème posé.

Le milieu rural s'est lui aussi transformé. Les campagnes sont désormais partiellement urbanisées et se nourrissent de plus en plus de la ville. Le rapport à la société globale

\* Cet article a été présenté pour la première fois au Colloque national de l'Association des Ruralistes Français qui s'est tenu à Toulouse en novembre 1984. Des observations complémentaires réalisées depuis cette date ont été intégrées dans la présente version.